Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

45 | 2001

**Invariants et variables dans les langues. Études
typologiques**

L'émergence d'une catégorie morphosyntaxique : les déterminants du nom en français

Bernard Combettes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/818>

DOI : 10.4000/linx.818

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 117-126

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Bernard Combettes, « L'émergence d'une catégorie morphosyntaxique : les déterminants du nom en français », *Linx* [En ligne], 45 | 2001, mis en ligne le 22 juin 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/818> ; DOI : 10.4000/linx.818

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

L'émergence d'une catégorie morphosyntaxique : les déterminants du nom en français

Bernard Combettes

- 1 Si le développement de la détermination nominale en français a été traité dans un nombre relativement important de travaux, on peut constater que la plupart des études s'intéressent essentiellement à deux aspects particuliers de la question : l'origine des formes, le problème de la linéarisation. L'étude de ce que l'on pourrait appeler la dimension « étymologique » a bien mis en évidence la source latine des divers déterminants du nom ; si l'on excepte quelques cas, relativement limités, qui font difficulté dans le domaine morphophonologique, les évolutions sont clairement établies et il semble possible d'esquisser la diachronie des différents microsystemes (cf. Posner, 1997, 335 sq., 381sq.). Dans ce type d'approche, l'observation de l'origine des diverses expressions rejoint souvent, en particulier dans le cas de l'article, l'approche typologique dont nous allons parler plus loin, la grammaticalisation des formes pronominales en déterminants nominaux étant bien représentée dans l'histoire des langues. On notera que ces analyses insistent aussi sur les caractéristiques sémantiques et pragmatiques de l'évolution : les valeurs déictiques et anaphoriques des pronoms, les oppositions qui distinguent les divers types de démonstratifs, subissent en effet des modifications importantes au cours de la grammaticalisation, phénomènes bien attestés dans l'ensemble des systèmes linguistiques. Nous nous arrêterons plus longuement sur le deuxième groupe d'études, dans la mesure où la question de l'ordre des constituants ne peut être séparée de la présentation que nous allons développer par la suite. Dès les premières recherches importantes dans le domaine de la typologie, on assiste à une tentative de mise en relation des phénomènes d'ordre qui apparaissent dans le syntagme nominal avec l'organisation des constituants majeurs de la proposition. Cette démarche correspond à l'un des objectifs principaux de l'approche typologique, l'établissement d'universaux constituant l'aboutissement de l'analyse en ce domaine. Il suffit de rappeler, par exemple, les corrélations proposées par Greenberg (1963) et reprises par Lehmann (1972), corrélations qui s'établissent entre l'ordre de base des constituants majeurs (SVO,

OVS, etc.) et d'autres faits de linéarité (place du complément du nom, de l'adjectif épithète, en particulier). Cette problématique de la disposition des déterminants et, plus généralement, des divers constituants du syntagme nominal, a été abondamment traitée, dans différents cadres théoriques, avec des essais d'explication d'ordre divers (cf. Hawkins, 1983), mais l'objet de l'étude demeure fondamentalement le même : rendre compte de faits qui relèvent de la problématique de l'ordre des syntagmes, justifier l'antéposition, ou la postposition, des groupes adjoints par rapport à la tête nominale. Qu'il soit fait appel à des notions qui relèvent à la fois de la syntaxe et de la sémantique, comme les catégories de « déterminant » et de « déterminé » (ou opérateur et opérant), chez Vennemann (1974), ou que l'on s'appuie sur des propriétés strictement syntaxiques, comme le branchement à droite ou à gauche, chez Bauer (1995), il s'agit de montrer comment le changement, en l'occurrence du latin au français, qui affecte l'ordre relatif de l'objet et du verbe, se trouve généralisé, étendu, aux autres syntagmes, qu'ils soient de catégorie nominale, adjectivale, ou adverbiale. Le type de tableau proposé par Bauer (pp. 25-26) fait bien apparaître que l'analyse, même si elle est fondée sur l'observation de la structuration et de la hiérarchisation des syntagmes, a essentiellement pour objet des problèmes de surface, d'organisation linéaire des constituants ; les structures latines du type : adjectif+copule, objet+verbe, génitif+nom, etc. sont mises en parallèle avec leurs équivalents en français moderne, qui présentent une disposition inverse des constituants. Ce changement de surface est mis en relation, sans argumentation particulière, avec la notion de « branching » : « The comparison of Latin archaic and French modern syntactic as well as morphological structures then indeed shows two series of structures in which the order is exactly the reverse (...) the regularity of the structures and of their development emphasizes the need of an analysis in terms of branching » (Bauer, 1995, 25).

- 2 D'une façon plus générale, on peut s'attendre à ce que, dans la mesure où ce passage d'une structure peu hiérarchisée à une organisation de dépendances plus étroites entre les divers constituants a des conséquences à divers niveaux de la proposition, les phénomènes particuliers, à chacun de ces niveaux, correspondent à des opérations de même ordre ; il semble ainsi possible de rapprocher la constitution progressive du syntagme nominal et celle du syntagme verbal. Qu'il s'agisse de la relation verbe / objet ou de la relation déterminant / nom, la modification des rapports se traduit par des phénomènes qui relèvent essentiellement de la linéarité (faits de position, possibilité d'insertions) ou du domaine de l'ellipse, la plus ou moins grande hiérarchisation du syntagme autorisant ou n'autorisant pas déplacements et effacements. Le fait qu'une forme comme l'article défini soit une création par rapport au latin classique, ou que les démonstratifs du français soient le résultat d'une « recomposition » des formes latines, n'interdit pas, nous semble-t-il, la mise en parallèle du syntagme nominal et du syntagme verbal : les évolutions des deux groupes ne sont sans doute pas simultanées, et on peut considérer qu'elles suivent des voies indépendantes, avec une réorganisation morphologique importante du côté de la détermination nominale ; l'effacement des marques casuelles est toutefois un phénomène général et profond, dont les conséquences ne peuvent être limitées à la distinction des catégories majeures.
- 3 Avant d'examiner les diverses catégories de déterminants, il est important de noter que l'état de langue sur lequel on peut faire porter l'analyse atteste déjà d'un degré important d'évolution dans le domaine qui nous intéresse ici. Toutes proportions gardées, on est en droit de tenir ici un raisonnement identique à celui que propose Buridant (1997) sur le

problème de l'évolution du schéma à verbe second, problème qui est d'ailleurs étroitement lié à la question de la hiérarchisation progressive des groupes : les caractéristiques qui sont relevées sont à considérer comme des traces d'un mouvement qui arrive à un aboutissement ; elles constituent sans doute davantage des « vestiges » du processus de grammaticalisation que les indices d'une opération en cours. La nature même des corpus sur lesquels s'appuie la recherche rend cette question particulièrement difficile à traiter ; étant donné le statut du français, nous n'avons quasiment accès, lorsqu'il s'agit des plus anciens états de langue, qu'à des textes relevant d'une certaine tradition écrite, qu'il est impossible de considérer comme représentatifs d'un usage « spontané », comme des témoins plus ou moins fiables de la situation linguistique réelle d'une époque donnée.

- 4 C'est par l'article défini que nous commencerons l'examen des diverses catégories de déterminants. L'emploi de la forme de démonstratif *ille* avec une valeur proche de celle de l'article apparaît comme bien attestée dès le latin tardif (Väänänen, 1967, 130), et on peut penser que la phase romane primitive présente déjà un état avancé de la grammaticalisation de ce déterminant. Quelques caractéristiques de l'ancien français témoignent d'une moindre intégration de l'article défini au syntagme nominal. Si l'on considère par exemple la question de la linéarité et, plus particulièrement, le cas des insertions, il est possible de relever une certaine variété dans les unités qui peuvent se trouver intercalées entre l'article et la forme nominale, variété qui se réduira progressivement. Là où le français moderne n'accepte plus que le syntagme adjectival (*la toute petite pièce*), l'ancien français conserve encore des traces de la séquence : complément + nom, qui alterne avec la construction : nom + complément, plus fréquente, bien que destinée à disparaître elle aussi ; des expressions comme : *la Dieu merci* (*la grâce de Dieu*), *la roi cort* (*la cour du roi*) constituent des vestiges d'une construction qui était sans doute beaucoup mieux représentée à l'époque où l'antéposition du complément nominal était de règle.
- 5 Ce statut, que l'on pourrait qualifier de périphérique, de l'article défini, qui se trouve davantage en relation avec l'ensemble du syntagme constitué par le nom et ses adjoints qu'avec la forme nominale elle-même, se trouve également illustré dans une construction qui, si elle n'apparaît pas avec une grande fréquence dans les textes, n'en reste pas moins très intéressante dans la problématique qui nous intéresse ici ; il s'agit des séquences dans lesquelles un infinitif introduit par les prépositions *à* ou *de* est précédé de son complément d'objet, ce complément étant lui-même doté de l'article. Cet ordre objet + verbe, conséquence normale d'une structuration de type : déterminant + déterminé, pose alors un problème morphophonétique, dans la mesure où la préposition se trouve en contact avec l'article, dans une séquence : *à (de) + le (les)*. On constate que l'enclise s'effectue, malgré, pourrait-on dire, les relations syntaxiques ; en effet, dans une structure d'ancien français comme : *au congié prendre* (*au moment de prendre congé*), la contraction de la préposition *à* et de l'article s'opère entre deux unités de niveau différent dans la hiérarchisation du syntagme. Il serait certes possible de considérer qu'une sorte de neutralisation se produit, qui permettrait de voir dans la forme *au* la contraction de la préposition et d'une forme d'article *le* qui correspondrait autant au déterminant du nom *congié* qu'à celui de l'infinitif ; l'expression *congié prendre* serait ainsi lexicalisée et le déterminant s'appliquerait à une sorte de mot composé (*le prendre congé / le congé prendre*). D'autres exemples, toutefois, montrent qu'il s'agit bien du déterminant du nom ; ainsi, dans un exemple comme : *il a mis terme des noces faire* (= *il a fixé la date de faire les noces*), la

contraction s'opère-t-elle bien avec la forme *les*. Ce type de construction, qui est de règle avec les prépositions *à* et *de* en ancien français, disparaîtra lorsque l'évolution de l'ordre des éléments n'autorisera plus l'antéposition de compléments nominaux avant la forme verbale de l'infinitif. On peut sans doute voir dans cette propriété morphosyntaxique la trace d'un état de langue dans lequel les frontières des constituants n'étaient pas du même ordre qu'en français moderne, le syntagme nominal étant loin de présenter la même homogénéité, l'article ne possédant pas encore les caractéristiques d'un élément essentiel, indissociable du substantif.

- 6 Le cas des syntagmes nominaux sans nom doit aussi être pris en considération, comme un indice du degré d'intégration de l'article défini. La non distinction des formes pronominales et des formes de l'article (*le*, *la*, *les*) peut empêcher une séparation nette et tranchée entre les deux séries. Ainsi, dans les exemples suivants, est-il difficile de décider s'il s'agit du pronom ou du déterminant :
 - *Mon nom, douce dame, vous di, et si vous ai dit le mon pere, mais onques ne sai le ma mere.*
(Perceval, XIII^{ème} s.)
 - *Douce dame, je vous ai dit mon nom, et je vous ai dit celui de mon père, mais je n'ai jamais su celui de ma mère.*
 - *a cele hore qu'il abati ton cheval et le Perceval ensemble* (Graal, XIII^{ème} s.)
(au moment où il renversa ton cheval et celui de Perceval en même temps)
- 7 On notera au passage que le même phénomène se produit avec les formes de démonstratifs (cf. infra), pour lesquelles se pose un problème identique à celui que soulève l'article, dans la mesure où la série *cel-* peut aussi fonctionner comme déterminant du nom et comme pronom. Le développement du tour prépositionnel : *celui de* SN, de même que celui de la séquence : article + adjectif (*le rouge*, etc.), alors que n'émergent pas des séquences comme : **celui* + adjectif ou comme : **le* + *de* + N, fera pencher l'analyse de la suite : *le* + SN comme une séquence : article + complément.
- 8 En ce qui concerne l'organisation linéaire du syntagme nominal, une autre structure doit être relevée ; bien que son évolution ne dépende pas directement de celle du système des déterminants, elle a sans doute pu jouer comme un facteur allant dans le sens de l'intégration de l'article. Il s'agit de la position du complément du nom, traditionnellement analysé comme « cas régime absolu », employé sans préposition (cf. Buridant, 2000, 91 sq.), qui peut apparaître dans une séquence : article + complément + nom, comme dans : *la roi cort* (*la cour du roi*), *la Dieu grace* (*la grace de Dieu*), etc. Cette place entre le déterminant et le nom peut aussi être occupée par un relatif :
 - *la bouche la cui douceur au cœur me touche* (Piramus et Tisbé)
 - (*la bouche la de qui (= dont) douceur me touche au cœur*)
 - *Artus (...) la cui proesce nos enseigne que* (Yvain)
 - (*Arthur (...) la de qui (= dont) prouesse nous enseigne que ...*)
- 9 La généralisation de la progression : déterminé + déterminant, le développement des tours prépositionnels, la réfection du système des relatifs sont autant de facteurs qui entraîneront la disparition de ces schémas. Ce grand mouvement ne peut que contribuer à la constitution de l'article comme déterminant spécifique étroitement lié au nom, le nombre et la variété des insertions possibles entre les deux éléments diminuant de façon notable.
- 10 Comme nous l'avons suggéré plus haut, une comparaison peut être établie avec les changements qui interviennent dans d'autres types de syntagmes, en particulier dans le groupe verbal ; certains phénomènes d'ellipse de la forme verbale, de règle dans l'ancienne langue, disparaissent en effet peu à peu, l'expression de la tête du syntagme

devenant obligatoire (cf. Combettes, 1997). C'est le cas dans les structures coordonnées ou dans certaines subordonnées, en particulier dans les comparatives, où l'ellipse du verbe conduit à des séquences : pronom sujet + (pronom) complément, qui seraient peu grammaticales en français moderne, du moins dans certains contextes syntaxiques. On soulignera, d'un point de vue chronologique, que ces propriétés sont attestées en ce qui concerne le syntagme verbal, sur une plus longue durée, jusqu'au moyen français ou au français classique, que ne le sont les faits qui touchent le syntagme nominal, essentiellement limités à la période du moyen français.

- 11 Toutes ces caractéristiques peuvent être interprétées comme des sortes de traces, de vestiges, du statut initial de l'article défini : si on peut considérer que cette forme a déjà, dès l'ancienne langue, les propriétés essentielles d'un déterminant du nom, qui permettent de le distinguer nettement d'autres adjoints, en particulier des adjectifs épithètes, il n'en reste pas moins que l'« assiette » du nom témoigne encore d'un état de langue dans lequel le déterminant n'est pas encore entièrement intégré, comme constituant obligatoire, au syntagme nominal. Ce mouvement, qui, d'un point de vue diachronique, correspond à une grammaticalisation, à la spécialisation progressive, dans une fonction de déterminants, de formes d'origine pronominale, est loin d'être aussi avancé en ce qui concerne les autres sous-catégories. Comme nous allons le voir, l'évolution des démonstratifs, des possessifs, des indéfinis, évolution identique à celle qui a affecté l'article défini, ne se produit pas à la même vitesse pour chacune de ces classes, et on peut d'ailleurs relever, en français moderne, dans le cas des indéfinis, quelques indices qui montrent que le changement n'a pas encore atteint son point d'aboutissement. Il serait d'ailleurs intéressant d'analyser les raisons de ces asymétries, en soulignant que, d'un point de vue morphologique, il y a, de façon quasi générale, élaboration de formes nouvelles : si l'on excepte le cas de l'indéfini *un*, qui se rattache directement, pourrait-on dire, au numéral *unus*, et la famille des « possessifs », qui prolonge le paradigme de *meus* (encore faudrait-il noter qu'une forme comme *leur* est issue de l'anaphorique *illorum*), les autres déterminants sont le résultat de transformations plus ou moins importantes, qui ne prolongent pas, par une évolution phonétique régulière, les formes latines sémantiquement équivalentes. Qu'il s'agisse des démonstratifs (formes latines *iste*, *ille*, complétées par *ecce* : *ecce + iste = cest*, *ecce + ille = cel*), ou de la plupart des indéfinis (*chacun*, combinaison de *quisque unum* : *chaque un* et de *catunum*, contraction de (*unus*) *cata unum* : *un par un* ; *plusieurs*, altération d'après *plus* du latin classique *pluriores* ; *aucun*, croisement de *aliquis* : *quelqu'un* et de *unus* : *un*), nous sommes toujours en présence de combinaisons diverses ou d'innovations qui s'éloignent du système latin.
- 12 Il semble donc difficile de voir dans les variations chronologiques qui affectent ces séries le résultat de la réorganisation morphologique : on ne peut affirmer, en particulier en raison de l'absence de documentation suffisante sur la période romane primitive, que les formes qui seraient les plus proches du système latin et que le français ne ferait en quelque sorte que continuer, seraient les premières à se trouver intégrées dans la fonction de détermination nominale. C'est sans doute davantage du côté sémantique et pragmatique qu'il faut chercher les raisons des déséquilibres, qui font que la structuration du syntagme nominal ne s'est mise en place que progressivement, la catégorie des déterminants spécifiques du français moderne (articles, démonstratifs, possessifs) n'acquerrant qu'assez tardivement une certaine homogénéité. Tout se passe comme si le mouvement de grammaticalisation de la catégorie déterminant s'étendait, à

partir de la spécificité de l'article, à d'autres sous-catégories. Parmi celles-ci, nous allons examiner le cas des démonstratifs.

- 13 La spécialisation des formes pronominales en emploi de déterminants démonstratifs, la distinction progressive des deux catégories, peuvent être assez bien observées à travers l'histoire du français, dans un mouvement que nous rappellerons rapidement. Les formes latines des démonstratifs, qu'il s'agisse de *hic*, de *iste*, ou de *ille*, ont un fonctionnement premier, tant en ce qui concerne les aspects syntaxiques que les valeurs pragmatiques, qui est celui de nominaux ; le rôle d'adjectif du nom est en quelque sorte issu d'une opération de « juxtaposition », peu à peu grammaticalisée. Ici encore, il semble possible de rapprocher cette évolution, dans le système latin, des relations qui s'établissent entre le syntagme au nominatif et le verbe ; la fonction du syntagme sujet ne peut être interprétée de la même manière dans un état de langue comme le français moderne, où son expression est obligatoire, et dans un système où sa présence apparaît davantage comme une sorte d'« expansion » de la marque portée par la forme verbale que comme l'emploi d'un constituant syntaxiquement indispensable. Il en va de même pour le possessif et, plus généralement, pour les indéfinis, qui ne présentent qu'une série de formes, la distinction que le français moderne établit entre les deux catégories, déterminant et pronom, n'étant pas toujours facile à percevoir dans l'ancienne langue. Dans bon nombre de cas, d'ailleurs, c'est un continuum qu'il conviendrait de prendre en considération, dans la mesure où ni la morphologie, ni la syntaxe, en particulier la syntaxe de position, ne permettent un marquage non équivoque de la catégorie. Ces hésitations expliquent sans doute les dissymétries qui ont longtemps caractérisé le système du français. Si certaines formes, telles que celles des séries *mon / ma*, ou le démonstratif *ces*, par exemple, semblent bien établies en fonction de déterminant du nom, d'autres paradigmes (*cist / cest / cestui, cil / cel / celui*) conservent l'ambivalence caractéristique du système latin. Sans entrer dans les détails du mouvement qui, de l'ancien français au moyen français, conduit à la séparation de plus en plus nette de la série *cel-*, réservée aux emplois pronominaux et de la série *cest-*, réservée à la fonction de déterminant (cf. Marchello-Nizia, 1995), on peut constater que les démonstratifs ne sont que peu à peu répartis en deux séries distinctes, répartition dont un des résultats est la formation d'une classe de déterminants spécifiques. L'influence du système de l'article sur les modifications qui ont affecté les démonstratifs et les possessifs est difficile à évaluer ; il n'en reste pas moins que l'existence d'une certaine hétérogénéité dans le fonctionnement de l'opposition *cest-* / *cel-* peut être considérée comme la trace d'un état de langue dans lequel la catégorie déterminant du nom n'occupe pas encore une position spécifique dans la hiérarchisation du syntagme nominal.
- 14 Quelques propriétés syntaxiques sont aussi à interpréter comme des conséquences de cette moins grande intégration ; nous retrouvons en effet ici les faits de coordination et d'ellipse que nous avons déjà cités à propos de l'article défini :
 - *pour ceste et autres causes* (Rabelais)
 - (*pour cette cause et pour d'autres*)
- 15 On notera aussi que l'ellipse du nom que nous avons relevée dans la construction : *le mon pere* (= *celui de mon père*) est également possible avec un démonstratif :
 - *De quel cuer me dites vous ? - Celui le roi.* (Merlin, XIII^{ème} s.)
 - (*De quel cœur me parlez-vous ? - De celui du roi*)
- 16 Il faut enfin citer la possibilité de combiner les formes de démonstratifs avec le déterminant possessif, comme dans :

- *ceste sa bonne adventure* (Cent Nouvelles, XV^{ème} s.)
(*cette bonne aventure qui est la sienne*)
- *ceste sa femme* (id.)
(*sa femme qui est ici*)
- *ceste leur isle* (Rabelais)
(*cette île qui est la leur*)

- 17 Des caractéristiques identiques peuvent être relevées dans le système des possessifs ; comme les démonstratifs, les formes qui renvoient à la personne se répartissent en effet en deux séries, qui ont abouti à l'opposition (*mon* / *le mien*) que connaît le français moderne. Les vestiges de l'état initial apparaissent dans le fait que la série *mon*, comme la série *cet-* voit sa spécialisation comme déterminant affirmée relativement tôt, alors que *mien* conserve plus longtemps un statut ambigu. On relèvera, comme emplois intéressants, des tours dans lesquels l'alternance des deux séries semble quasiment libre ; ainsi, dans l'exemple suivant, la forme *moie* (forme « tonique », variante de *mienne*) est-elle utilisée en emploi de déterminant, là où la forme atone *ma* serait attendu :

- *li rois ama jadis une dame, moie sereur* (Queste du Graal, XIII^{ème} s.)
(*le roi aima jadis une dame, ma sœur*)

Ce type d'emploi se maintient dans quelques expressions plus ou moins figées, formulaires, vestiges d'un état plus ancien :

- *elle m'a bien gueredonné, soe merci* (Colin Muset)
(*elle m'a bien récompensé, sienne merci = grâce lui soit rendue*)

- 18 de même dans : pour *soe amor* (pour *sienne amour*), en *moie foi* (en *mienne foi*), de *moie part* (de *mienne part*), ou avec les locutions formées sur *maugré* (mal gré), dans lesquelles la série *son* peut aussi apparaître : *maugré suen* / *maugré son* (mal gré sien / son = malgré lui). La postposition de la forme possessive atone doit être interprétée comme la trace d'une ancienne autonomie que la série *mien* a conservée plus longtemps.

- 19 Il en va de même avec des cas de coordination comme :

- *L'humaine et nostre beauté* (Montaigne)
- *L'avis sien et de Xenomenes aussi* (Rabelais)

- 20 combinaisons qui s'accompagnent, jusqu'à une époque relativement récente, de la possibilité d'une postposition du possessif, comme dans le dernier exemple cité ou dans :

- *les premiers exemples et comportements nostres* (Montaigne)
- *Et n'appréhendez plus l'interruption notre* (Molière)
- *C'est la raison leur, leur vérité, leur bon sens, leur vue qui les mènent.*
(Diderot, Correspondance, 1759)

- 21 La comparaison avec les autres langues romanes montrerait sur ces points la spécificité du français ; les systèmes modernes de ces langues ont en effet conservé, pour les formes qui correspondent, toutes proportions gardées, à la série *mien*, certaines des possibilités que nous venons de citer.

- 22 L'examen des formes que la tradition range dans la catégorie des « indéfinis » permet d'observer des phénomènes identiques à ceux que nous venons de rappeler, avec, d'un point de vue diachronique, une persistance plus longue de la non distinction du déterminant et du pronom ; on soulignera en effet que, jusqu'au français moderne, certaines de ces formes conservent le double statut (c'est le cas, par exemple, de *certain*, de *aucun*, de *plusieurs*), et qu'un couple comme : *chacun* / *chaque* est de création relativement récente, le déterminant *chaque*, s'il est attesté dès le XII^{ème} siècle, ne devenant usuel qu'en moyen français, sous l'influence sans doute d'une analogie avec l'opposition : *quelque* / *quelqu'un* :

- *Deux cents livres de rente par chacun an* (Malherbe)
 - *Aussitôt que chacune sœur ne possédera plus sa part* (La Fontaine)
- 23 Les faits de position témoignent aussi de cette « hésitation » dans le statut des expressions quantitatives ; à la différence des articles et des démonstratifs, - les possessifs, comme nous l'avons vu, présentant une situation moins nette -, les indéfinis ne voient que peu à peu leur place fixée de façon obligatoire en tête de syntagme. Même si la séquence : déterminant + N est de loin la plus fréquente, les exemples de postposition sont bien attestés, et il est possible de mettre en regard :
- *Pluseurs couleurs i ad peinz et escrites* (Roland)
 - *Ma dame a roialme pluseurs* (Partonopeu)
 - (*Ma dame possède plusieurs royaumes*)
 - *Mainte merveille avum veüe* (Marie de France)
 - (*Nous avons vu de nombreuses choses étonnantes*)
 - *Poor nos fera et duel maint* (Tristan)
 - (*Il nous fera peur et de nombreuses douleurs*)
 - *Veis tu nul oisel voler ?* (Robin)
 - (*As-tu vu aucun oiseau voler ?*)
 - *Mais traïson nule nen i otrie* (Roland)
 - (*Mais je dénie aucune trahison*)
- 24 ou avec la forme *nesun* indiquant la quantité nulle, équivalent de *pas un* :
- *Il n'i avoit dame nesune* (Guillaume de Dole)
 - (*Il n'y avait aucune dame*)
- 25 Une forme comme *pareil* atteste d'ailleurs de la difficulté qu'il y a à établir des délimitations chronologiques précises qui permettraient de caractériser des états de langue successifs : la construction : *on n'a jamais vu pareille stupidité* apparaît comme grammaticale en français moderne, alors que : *on n'a jamais vu même (autre) stupidité* n'est plus dans l'usage, l'emploi de *autre* sans déterminant spécifique demeurant possible dans des syntagmes figés comme : *autre chose, autre part*. A la différence des trois déterminants spécifiques que nous avons examinés plus haut et des quantitatifs, le mouvement des indéfinis d'identité va donc vers une spécialisation comme adjoints, plus proches en ce sens des qualificatifs ; ce sont alors d'autres propriétés, que nous ne prenons pas en compte ici, qui permettraient d'établir une hiérarchisation dans la grande catégorie des « adjectifs ».
- 26 A partir de toutes ces caractéristiques, qui sont pour l'essentiel les traces et les conséquences d'une réorganisation ancienne remontant au moins à une époque antérieure aux premiers documents écrits, s'il est difficile de préciser une évolution étayée par des datations, l'établissement d'une gradation, de l'enchaînement d'étapes successives dans le processus de grammaticalisation, n'apparaît pas comme impossible. Les diverses propriétés que nous avons rapidement examinées seraient ainsi à considérer comme des indices de cette chronologie relative. L'échelle suivante pourrait rendre compte du déroulement chronologique du processus d'intégration du déterminant dans le syntagme nominal, l'article possédant les propriétés d'un déterminant spécifique, les indéfinis d'altérité et d'identité ne présentant pas encore les caractéristiques d'une évolution achevée :
- article / démonstratif / possessif / quantitatifs / indéfinis (altérité, identité)
- 27 Divers découpages sont à envisager dans ce type de progression ; la fixation en tête de syntagme permet d'isoler les deux premières catégories, articles et démonstratifs, alors que la postposition au nom apparaît comme possible, aux époques postérieures et à des

degrés divers, pour les autres sous-classes. En revanche, la prise en compte de la distinction progressive des deux grandes catégories (déterminants et pronoms) conduirait à regrouper dans un même ensemble démonstratifs et possessifs. Une étude beaucoup plus complète que l'esquisse que nous avons tentée ici devrait rechercher d'autres critères qui permettraient de mettre à l'épreuve cette hiérarchisation. Une autre dimension, que nous n'avons pas envisagée ici, serait aussi à prendre en considération. Dans une optique fonctionnelle, il convient de se demander en effet si ce mouvement général a des relations avec d'autres niveaux d'analyse que le niveau morphosyntaxique ; qu'en est-il par exemple de l'influence des facteurs pragmatiques et textuels, en particulier des modifications que l'on peut percevoir dans le domaine de la sémantique référentielle, ou de l'évolution qui affecte la structure informationnelle de l'énoncé ? Ces facteurs, qui sont d'un autre ordre que la question de la hiérarchisation syntaxique des constituants du groupe nominal, ne doivent pas être négligés ; il convient de déterminer leur place et leur rôle dans le mouvement de grammaticalisation, étude qui soulève la problématique complexe du rapport à établir entre les faits de langue et les règles de fonctionnement des textes et des discours.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, J. N. (1976) « A Typological Approach to Latin word order » in *Indogermanische Forschungen*, 81: 70-99
- BAUER, B. (1995) *The Emergence and Development of SVO Patterning in Latin and French*, Oxford University Press
- BURIDANT, C. (2000) *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, SEDES, Paris
- COMBETTES, B. (1997) « Evolution et caractéristiques de l'objet en français » in *Travaux de Linguistique* 35 : 129-142
- GOYENS, M. (1994) *Emergence et évolution du syntagme nominal en français*, Peter Lang, Berne
- HARRIS, M. ET VINCENT, N., eds (1988) *The Romance Languages*, Croom Helm
- HAWKINS, J. (1983) *Word Order Universals*, Academic Press, New York
- LEHMAN, W. (1973) « A structural principle of language change » in *Language* 49 : 47-66
- MARCHELLO – NIZIA, C. (1995) *L'évolution du français*, Armand Colin, Paris
- POSNER, R. (1997) *Linguistic Change in French*, Clarendon Press
- SELIG, M. (1992) *Die Entwicklung der Nominaldeterminanten im Spätlatein*, Guter Narr. Script Oralia, Tübingen
- SKRELINA, L. ET CEBELIS, D. (1972) « La détermination du nom en français » in *Romania* 93 : 289-302
- SÖRÉS, A. (1995) « Rapports génétiques et typologiques dans l'étude synchronique des langues romanes » in *Revue Romane* 30 : 41-79

VÄÄNÄNEN, V. (1967) *Introduction au Latin vulgaire*, Klincksieck, Paris

AUTEUR

BERNARD COMBETTES

ATILF et Université de Nancy 2